

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 27 SEPTEMBRE 1917

G.-E. DION, Administrateur

Lettre d'un des Notres

Dans quelque coin de France, dimanche 12 août 1917.

Mes chers parents.

J'ai reçu il y a plusieurs jours votre bonne lettre du 2 juillet, malheureusement nous avons eu beaucoup d'occupations ces temps derniers et j'ai remis la lettre que je devais vous écrire à plus tard. Aujourd'hui, nous sommes tous en arrière du front, en repos pour quelques jours, aussi je ne laisserai pas passer ce dimanche sans vous écrire quelques mots qui viendront vous apporter et ma tendresse filiale et les bons sentiments que j'ai toujours conservés pour vous. Je suis bien heureux de vous savoir dans votre paisible demeure à l'ombre de la paix saine et indulgente, vous sentant tranquillement vieillir, l'in-terminable guerre avec ses horreurs ses triomphes, ses maux, ses héros, mes, ses deuils et sa gloire. Nous sommes tous pleins de courage et bien décidés. Les Allemands le savent bien et jamais ils n'ont pu réussir à nous faire reculer d'un pouce sans vous dire que nous leurs donnons parfois de bonnes volées. En France aussi on nous connaît et notre réputation est faite. Dernièrement j'ai eu dix jours de permission et en passant j'entendais souvent "Des Canadiens! des Canadiens!" ceux-là ils savent se battre! car nous étions deux. Mais c'est le mauvais temps qui nous ennuie. Voilà trois semaines qu'il pleut presque tous les jours et les Français nous disent que c'est l'artillerie qui branle l'atmosphère car le canon gronde jour et nuit, et avec quel bruit infernal!

Nous sommes campés dans une grande ferme abandonnée et toute détruite par les obus. Les alentours sont jolis et boisés. On y voit des traces de luttes terribles que les années n'effaceront peut-être jamais. Les villages voisins ne sont que des ruines démantelées et de noirs décombres. Seuls quelques réfugiés y habitent. Presque tous sont commerçants. Ils vivent avec les trou- pes, leur vendent cher, trop cher, et, soumis à des règlements spéciaux ils agissent mal avec nous. Il faut dire que les troupes sont parfois exigeantes. Tous les soldats, ceux qui sont livrés surtout ne sont pas toujours raisonnables et ce sont ceux-là qui les rendre grossiers et méfiants car en les insultant ils for- cent en quelque sorte ces gens à les insulter. Mais les prix sont éle- vés et la marchandise très mau- vaise. Les œufs valent 7 à 8 cents pièce; le beurre 4 francs (8 cents) la livre. Un verre de bière 7 cents, une bouteille de mauvais vin 5 cents. Mais ce n'est pas ainsi dans toute la France. J'ai eu une permission et j'ai été, en votre souvenir, faire un pèlerinage à Notre-Dame de Lour- des. J'ai donc traversé toute la France, du Nord au Sud-Ouest. Tant que j'ai été dans le pays oc- cupé par les troupes, j'ai rencontré partout la même froideur, mais quand j'eus traversé Paris, Paris l'incomparable, j'ai trouvé bien du changement. Partout un monde poli, gracieux et prévenant. Chacun me questionnait, s'inquiétait en venant au devant de mes désirs. Dans le train qui m'emportait à Lourdes (36 heures de chemin de fer) je voyais les sillons de France dans un état prospère. Des champs de vi-

gnes à perte de vue, des moissons, des fruits, le tout cultivé par des vieillards, des femmes et des jeunes filles; les jeunes sont tous au front. Oh! on c'était bien la France dans sa lutte stoïque, dans ses sacrifices dans sa grandeur outragée, la France que j'avais rêvé et que nous autres les Canadiens Français nous aimons. Le dimanche tout le monde affluait dans les églises, les hommes froids et graves, les femmes simples sans fleur à leurs chapeaux. Je voyais beaucoup de mères en deuil l'air grave et résigné, beaucoup de veuves en deuil le front triste et beau, beaucoup d'enfants en deuil conscients déjà de leurs devoirs de faire oublier à la mère le père mort pour le France. O'était sublime, touchant, vraiment Français. Dans les églises la messe était dite par un vieux prêtre, le sermon était prêché par un jeune prêtre permissionnaire du front à la voix chaude et enthousiaste. Dans une autre église c'était un prêtre mutilé avec deux médailles sur sa poitrine qui parlait avec au- tant d'éloquence et de modestie que de bonté et d'héroïsme. En ar- rivant à Lourdes, j'allais à la grotte de Notre Dame et je priais long- temps pour attirer les bénédictions divines sur nous afin qu'elles vous protègent et vous assurent une vieillesse tranquille et exempte de soucis. Après je rencontrais des sol- dats français blessés qui m'emme- nèrent à l'hôpital où je fus bien reçu et où je restai trois jours avec eux. Chaque matin j'allais dire mon chapelet à la grotte. Il y avait une foule nombreuse qui venait cher- cher les douces consolations de la Foi et le baume à leurs douleurs. Le village de Lourdes est féérique. La haute cime des Pyrénées qui séparent la France de l'Espagne encaadre Notre-Dame dans un dé- cor de bleu-sombre qui est indes- criptible avec, là haut sur les mon- tagnes, des neiges éternelles que le soleil inonde et qui reflètent dans un saisissant mirage plein de mys- tère et de poésie solennelle.

De Notre-Dame de Lourdes j'ai gardé un de mes meilleurs souve- nirs. J'espère que vous avez reçu les cartes postales que je vous ai envoyées de cette place.

Mes bien chers parents, je vous dit: "Au revoir!" Conservez tou- jours l'espérance de me revoir bien- tôt revenir, et que mes souhaits fi- liaux vous entourent toujours de mon souvenir et de ma respectueuse vénération. Je vais à la messe, dans quelques instants. C'est une messe en plein champ, le long d'un joli bois qui n'est pas à l'abri des obus allemands. Le prêtre—notre aumô- nier—officie et prêche à tous ces grands enfants hier encore dans la terrible mêlée de carnage emportés de fureur, aujourd'hui tous calmes et nu-tête pieusement rappelés à leurs devoirs de chrétiens.

Aussitôt que vous aurez quelques instants de liberté, écrivez-moi. Vos lettres me font un grand plaisir. A toute la famille, mes bonnes salutations.

A vous, chers père et mère, mes hommages respectueux et l'assu- rance de ma reconnaissance filiale. Ma constante pensée ne vous quitte pas.

Je vous embrasse bien tendre- ment comme je vous aime en mur- murant: "Courage! je reviendrai!"

Votre fils qui ne vous oublie pas
Joseph Lévesque

Lorsqu'on souffre de ne pas ai- mer, c'est donc qu'on peut aimer encore.—Lemaître.

Les Tribunaux d'Exemptions

Le juge Carleton a nommé pour siéger sur les tribunaux d'exemptions les messieurs suivants pour le comté de Madawaska: Clair, M. Ligori M. Nadeau, magistrat sti- pendaire; St Leonard, M. Epipha- ne Nadeau, Magistrat de Police; Edmundston, M. L. A. Gagnon, Magistrat de Police.

Il y aura donc trois tribunaux pour notre comté. Le juge de la cour de comté, le juge Carleton, fait aussi partie de chaque tribunal. Deux hommes, M. M. G. Teed, avo- cat de St Jean, N. B., et M. McCaf- frey de Fredericton ont été nommé par le gouvernement pour nommer le troisième membre de chaque tri- bunal dans la province. On dit que le choix a déjà été fait et que dans quelques jours les tribunaux d'ex- emptions militaires seront au com- plet.

On voit donc que les dits tribu- naux se composent comme suit: le juge du comté fait partie de chaque tribunal; le dit juge nomme le deuxième membre de chaque tribu- nal et les deux messieurs mention- nés plus haut nommeront le troi- sième membre de chaque tribunal. Il est compris aussi que chaque tribu- nal sera composé d'un libéral et d'un conservateur de sorte que per- sonne ne pourra dire qu'il y a poli- tique dans cette organisation.

Bazar a Ander- son Siding

Les journées des 12 et 13 sep- tembre dernier, ont vraiment été grandioses, sur ce petit coin de ter- re tout récemment livré à la colo- nisation. Le soleil, qui s'était fait rare depuis plusieurs semaines, vint de nouveau réchauffer la brise et réjouir les cœurs de ceux qui se- taient rendus au village pour s'am- user au profit de leur magnifique église en voie de construction.

Les paroissiens, car les étrangers y étaient en très petit nombre, se sont enfin donné la main, et tons, avec une générosité sans pareil, ont contribué à faire de leur bazar un succès hors de toute attente. Ce n'est pas la première fois, il est vrai que ces fils de la province ont fait preuve de générosité, mais les temps durs, et la saison peu favo- rable ne pouvaient laisser espérer un profit net de \$2060,00. N'est-ce pas que c'est beau pour une petite paroisse ouverte depuis à peine 7 ans.

Continuez les braves d'Anderson; vous faites là œuvre à la fois pa- triotique et religieuse. Comptez sur la Providence, et ne vous laissez pas abattre par les revers de fortune qui surgissent de temps à autre. Très prochainement, tout probab- lement avant 1918, votre église, qui sera l'orgueil de votre paroisse, se- ra ouverte au culte; et là tout en fortifiant votre courage, vous re- merciez la Providence, de ce qu'Elle vous a fait échoir, dans une paroisse destinée à devenir l'une des plus florissantes de la province.

UN CITOYEN,

La Ville d'Edmundston

SYSTEME D'EGOUTS

La ville d'Edmundston entre décidément dans une ère de progrès. Admirablement favorisée par la nature, point de division et terminus de plusieurs chemins de fer, elle voit les industriels rechercher ses avantages et sa population augmenter rapidement.

Il y a déjà quelques années des citoyens progressifs ont doté Edmundston d'un système électrique et d'un système d'approvisionnement d'eau.

Le Conseil actuel désireux de donner à la population le bien être qu'elle est en droit d'attendre et afin de satisfaire les nécessités de l'hygiène et les exigences de l'industrie a décidé la construction d'un système d'égouts moderne qui prendra les eaux des pluies et de la fonte des neiges et les eaux usées, qui sera munis de puisards et de regards. Des feuilles spéciales seront placées dans l'égout principal pour les embranchements des services privés, ce qui prévien- dra toute détérioration de l'é- gout.

Grâce à l'activité infatigable du Maire fortement secondé par son conseil et par quel- ques citoyens, la ville a réussi à passer un contrat des plus avantageux pour la construction de ce système. En effet l'égout pour presque la totalité de la partie de la ville qui s'étend de la rivière St Jean et la rivière Madawaska, y compris l'extension de l'aqueduc sur l'avenue Rice devra coûter une cinquantaine de mille piastres. L'égout parcourra les rues de l'Eglise, Rice, chemins du Canada et St François aussi que les rues qui y débouchent. Monsieur Léon Giguère entrepreneur général de Montréal a pu entreprendre le contrat grâce à son outillage perfectionné. Ses tranchées seront creusées avec une machine spéciale.

Monsieur Giguère en plus de cette machine qui creuse la terre de dureté ordinaire possède une machine à Cuves dite "Cable weight" pour le creusage dans le terrain dur ou dans les grandes profondeurs, une forge moderne, des machines à air comprimé un bélier pour pilotis etc. On es- père que le creusage se fera à raison de deux cents à deux cents cinquante pieds par jour. Les travaux devront être ter- minés vers le 15 de décembre.

Par cette outillage la ville a réussi à éluder la question de la main d'œuvre si dispen- dieuse et si difficile à obtenir dans le moment.

Monsieur Giguère est aussi un entrepreneur d'expé- rience dans la construction des bâ- tisses et il a l'intention de se fixer à Edmundston.

Il a amené avec lui un groupe d'ouvriers compé- tents.

Les travaux seront exécutés sous la surveillance de Mon- sieur Alfred Roy ingénieur de la ville.

Il est plus facile d'étouffer le premier désir que de satisfaire tous ceux qui le suivent.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraget, M. P. E. Moreault, Gerant
Bathurst, A. Alain, Gerant
Edmundston, F. H. Bourgoin, Gerant
Moncton, J. E. St-André, Gerant
Norton, L. J. Melanson, pro-Gerant
St-John, D. W. Harper, Gerant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épar- gne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces mes- sieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux dépo- sants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre en- couragement et votre patronage

Avis aux Marchands

J'ai le plaisir de vous informer que mon voya- geur, M. J. T. ST PIERRE vous visitera bientôt, avec une plus grande collection de chapeaux, cas- quettes, etc., que les années passées. Comme je fais une spécialité de ce genre de commerce, inutile de vous dire que j'en ai pour tous les goûts et à la por- tée de toutes les bourses. Nous nous surpassons cette année tant par les formes élégantes de nos chapeaux et casquettes, que par la qualité reconnue de nos marchandises, qui nous place au premier rang des marchands dans cette ligne de commerce. Nous avons tout ce que la mode peut donner de

CHIC ET DE CONFORTABLE

Si vous avez une clientèle difficile, et que vous désirez leur encouragement, attendez mes voyageurs qui vous donneront un choix insurpassable. Je profite en même temps de l'occasion pour remercier mes clients de l'encouragement qu'ils m'ont donné dans le passé, et je puis les assurer que je ferai toujours l'impossible pour les satisfaire.

Espérant que vous voudrez bien me donner une bonne part de votre patronage, je demeure,

Sincèrement,
J. B. LALIBERTÉ.

St-Basile, N. B.

M. Edwin Akerley de St-Leonard employé aux usines du Transcon- tinentale à Edmundston a été trans- porté à l'hôpital.

Pendant qu'il était occupé au raccordement des trains, il a glissé et est tombé une main sur le rail au moment où un char passait. Les doigts et une partie de sa main ont été écrasés. Les chirurgiens espèrent conserver le membre.

Un sérieux accident est arrivé à M. Louis Bélanger fils de M. Wil- liam Bélanger de Frenchville. Pen- dant qu'il était à faire fonctionner un moteur à gazoline il fut saisi par la courroie et eut la jambe affreusement mutilée dans la ma- chine. On a dû suturer les os au fil d'argent afin de conserver la jam- be.

M. Xavier Moreau de Ste-Aune est à l'Hôpital depuis quelques jours.

St-Jacques.

Les fermiers profitent du beau temps pour terminer les récoltes. La récolte des patates qui promet- tait être très belle ne sera que moyenne.

St-Basile, N. B.

Les travaux de préparation sur le chemin depuis la ligne interpro- vinciale à Edmundston sont com- mençés depuis lundi dernier.

M. Raymond Gagnon à la tête d'une équipe d'hommes est à faire couper les branches. On se prépare pour faire de ce chemin une des plus belles routes du Nouveau- Brunswick.

NAISSANCES

M. et Mde J. B. Dickner sont heureux de la naissance d'une jolie grosse fille, le 23 septembre, elle aura les noms de Marie, Thérèse. Dans les honneurs M. et Mde Vital H. Albert.

Chez M. Regis Daigle, un gros garçon arrivé le 25 courant.

L'humilité, l'obscurité de la nais- sance, fait ressortir et accroît le mérite d'un grand homme.
P. Dillon

C'est le défaut des délicats que de chercher chez les autres les fi- nesses qui sont en eux.

Il est rare que l'homme avoie le but vrai qu'il poursuit.